

Exposition **M<sup>me</sup> Iris Carrard**

Je suis sud-américaine, du Venezuela, mon père était diplomate. Il était aussi avocat. Avec lui j'ai voyagé beaucoup, au Japon, aux Etats-Unis, en Inde et aussi en Angleterre. J'ai surtout été à l'école au Japon, dans une école tenue par des religieuses et justement pour les enfants des diplomates. Ça se passait pas mal. Moi j'ai jamais aimé les maths, je préférais l'histoire, la géographie, ou bien la mythologie, mais en tout cas les maths " Ma mamia ! " À part ça quand il y avait des questions de géographie ou d'histoire je n'avais pas de problèmes. C'était un très

joli endroit. J'en ai de très bons souvenirs, les gens sont très sympathiques. Je vivais à l'ambassade. J'ai été présentée à l'Empereur Hirohito. C'était à Tokyo au bal des débutantes. Et ce jour-là c'était aussi mon anniversaire, mes dix-huit ans. Ma mère m'a donné une bague qui avait été portée par trois générations avant moi, mon arrière-grand-mère, ma grand-mère et ma mère.

De retour à Caracas, comme mon père était traducteur aussi, il m'a pris comme aide. Je traduisais de l'anglais à l'espagnol pour les gamins qui allaient aux Etats-Unis. C'était un travail agréable, ça me plaisait. J'avais un peu appris le japonais à Tokyo et le français je l'ai appris en Suisse, en Valais.

Ma venue en Suisse c'était une idée de mes parents, pas la mienne. J'avais vingt-sept ans. Je n'étais pas contente. Je leur ai dit : " Ils ont un climat que je n'aime pas ". Ils ont dit : " Tant pis c'est la Suisse ou rien ". Moi j'aurais choisi la Provence où il fait bien chaud. Le bon climat du Venezuela me manque énormément.

Là-bas on a jamais un temps pourri.



Là-bas pour Noël les femmes ne sont pas emmitouflées comme ici, en général elles portent des robes sans manches, en hiver.

Carrard, c'est le nom de mon ex. j'ai gardé ce nom-là parce que c'est plus facile pour l'écrire sur mon passeport. Parce que mon nom de famille du Venezuela, Rodriguez de Gallo, c'est plutôt long. J'ai gardé mon alliance aussi, parce que c'est un saphir jaune. Il y a un an, pour mes septante-six ans, je me suis offert une bague verte. Mon mari était méchant comme tout. C'est drôle mais au début, pendant les premières six années il était supportable. Mais après, les dernières six années, le diable a fait son irruption. Et c'était vraiment un désastre. J'ai téléphoné à mon père et je lui ai dit les problèmes que j'avais avec mon mari et il m'a dit : " Maintenant c'est plus le père qui te parle mais c'est l'avocat, s'il t'embête, quitte-le ! ". C'est ce que j'ai fait, et le juge m'a donné raison. Je pouvais vraiment plus. J'ai bien l'impression que mon ex-belle-mère lui a appris à être méchant. Un jour je l'ai entendue dire : " Je vais t'apprendre comment faire pour la dresser ". Et j'ai dit : " Eh oh une minute je ne suis pas un cheval qu'il faut dresser ". Elle l'avait dit en français et mon mari lui a dit : " Tu aurais dû le dire en allemand, elle n'aurait pas compris ". Elle était allemande.

Je n'ai pas d'enfants. Ils auraient peut-être eu le mauvais caractère de mon mari, de mon ex.

Ma vie à La Tour-de-Peilz c'était pas mal. J'étais contente parce que j'étais seule. Un jour je prenais un café dans un restaurant et il est venu me dire qu'il m'aimait encore. J'ai dit : " Je m'en fiche ! "

Presque toute ma famille est au cimetière. J'ai une sœur avec qui je ne m'entends pas. Elle vit au Venezuela. La seule fois qu'elle m'a téléphoné c'était pour me dire d'une voix assez autoritaire :

" Rentre ! ". Je lui ai dit : " Toi tu as ta vie là-bas moi j'ai la mienne ici, fiche-moi la paix ". Et puis j'ai coupé les ponts avec ma tante Rosa, tant pis pour elle. Si seulement elles savaient que je me sens mieux sans elles.